

HISTOIRE LOCALE

NOUVELLE SERIE

« **Un riche gallo-romain, nommé sans doute Marcinius, possédait ces territoires** »

Ce livre est publié dans la collection *Monographies des villes et villages de France*, dirigée par M.-G. Micberth, qui compte 2 500 titres à ce jour. « Marcigny est une petite ville d'origine gallo-romaine, comme son nom l'indique, écrit l'auteur au début de son ouvrage. Elle était située le long d'une voie romaine, l'*Iter magnum publicum* :



le grand chemin public parallèle à la rive droite de la Loire qui passait alors beaucoup plus près de nous. À cette époque, un riche gallo-romain, nommé sans doute Marcinius, possédait ces territoires et une importante villa ou métairie avec de nombreux bâtiments d'habitation et d'exploita-

Bientôt réédité Les Chroniques de MARCIGNY

**Fondation, par Geoffroy III de Semur,
d'un monastère bénédictin (1052)**

par **J.-B. DEROST**

Située en bordure du Charolais, près de la Loire, la ville de Marcigny est le chef-lieu d'un canton du département de la Saône-et-Loire qui comprend les communes d'Anzy-le-Duc et Artaix, Baugy et Bourg-le-Comte, Céron et Chambilly, Chenay-le-Châtel et Melay, Montceaux-l'Étoile, Saint-Martin-du-Lac et Vindecy, autant d'agglomérations dont le destin fut lié à celui de la cité qui nous concerne. Très appréciée pour le charme de son site, Marcigny l'est aussi pour son

patrimoine architectural : la tour du Moulin (musée des faiences), ses maisons de bois et ses hôtels particuliers du XVIII^e. Mais ce qui caractérise surtout le passé de la localité, ce sont les nombreux (et importants) événements qui s'y sont déroulés, depuis l'époque gallo-romaine (*Marciniacum*), jusqu'au 11 novembre 1942 – un corps d'armée allemand traverse Marcigny – en passant (entre autres) par la fondation d'un monastère bénédictin (1052) à l'initiative de Geoffroy III : tant de siècles foisonnants d'incidents de toute nature, d'anecdotes et de faits majeurs pour le terroir, que J.-B. Derost, membre fondateur de la Société d'études du Brionnais, évoque ici dans ses *Chroniques de Marcigny*.

tion pour les colons qui cultivaient ses terres ; de là le nom de Marcigny, *Marciniacum*, propriété de Marcinius. On ne sait pas grand-chose sur notre *Marciniacum* dans les temps qui précéderent le XI^e siècle. Il est cependant certain qu'il fut ravagé par les Normands et que c'est pour arrêter leurs incursions que s'édifièrent les châteaux forts de la Motte-Saint-Jean, d'Arcy, du Châtelet à Marcigny, de Semur, du Tronchy à Yguerande, de Briennon... Puis ce furent les Sarrasins et les Hongrois. Le souvenir de la férocité de ces derniers s'est transmis jusqu'à nous dans la légende des ogres (*Hongres*). »

**UNE COLLECTION
UNIQUE EN FRANCE
DE 2500 TITRES**

**21 TITRES SUR LA
SAÔNE-ET-LOIRE**

**Renseignements au
03 23 20 32 19**

Nombreux conflits entre le prieur et les seigneurs de Semur

Le récit de J.-B. Derost, divisé en une dizaine de chapitres, relate tous les grands moments de l'histoire de Marcigny. D'abord les temps anciens, ceux de *Marciniacum*, domaine gallo-romain où fut érigée une église au début de l'ère chrétienne, puis, après les grandes invasions, la domination sur Marcigny de la famille des Vergy qui possédait tout le Brionnais. Ensuite la fondation du prieuré, par Geoffroy III, qui fit entrer réellement Marcigny dans l'histoire d'une manière parfois tumultueuse : nombreux conflits entre le prieur et les seigneurs de Semur, le prieur et la dame prieure (bénédictines). Puis, c'est la guerre de Cent Ans (les routiers s'emparent de Marcigny en 1360) qui n'empêche pas les discordes au prieuré, pourtant dans un état lamentable en 1400, et « fait sombrer le grenier à sel de la ville dans la tempête ». Au XVI^e siècle, Marcigny est ruiné par les huguenots (1562) et le prieuré est dévasté (pillage des métaux, violences, débauches, barbarie). Au XVII^e, Richelieu fait raser bien des fortifications de la région (la tour de Milan perle) et il séjourne en ville avec Marie de Médicis en octobre 1630. Au début du siècle suivant (1708), terrible misère dans les campagnes : les villes sont envahies de mendiants et la mortalité est « immense » en 1709. La Révolution arrive après des années de disette et de troubles...

